

Chine : le traumatisme de la faim

Notre périple autour du monde nous fait découvrir la Chine pendant 3 semaines. Trop court pour faire une analyse fine mais suffisante pour notre rapport d'étonnement. Nous y avons rencontré des hommes politiques, des experts, des traders, des entreprises françaises et étrangères et des paysans.

Nous étions aussi très intéressés de pouvoir aller en Chine, peu de temps après notre voyage en Inde. Visiter les deux pays les plus peuplés et aussi les deux plus importants producteurs du monde de blé est une chance. Beaucoup de problématiques semblables avec une stratégie de développement très différentes.

Tous marqués par la famine des années 70

Il faut en introduction, rappeler un élément majeur dans la politique agricole chinoise. Toute personne qui a aujourd'hui 50 ans a connu la famine, dirigeants actuels du pays compris. C'est un véritable traumatisme. La sécurité alimentaire est devenue pour eux un objectif prioritaire pour la stabilité sociale et surtout «ne plus jamais revivre cela ». La Chine a annoncé récemment que cet objectif d'autosuffisance notamment des céréales était impossible à maintenir, si le pays continuait à produire dans les conditions actuelles, c'est-à-dire sans OGM. Les importations vont se poursuivre et même s'intensifier. Le débat est vif car les citoyens chinois via les réseaux sociaux ont fait savoir qu'il n'acceptait pas les cultures OGM. Une première dans le pays.

Face à un tel constat, trois stratégies ont été définies :

- créer une agriculture plus professionnelle et plus efficace,
- fidéliser les partenaires étrangers,
- s'implanter dans d'autres pays en achetant des terres ou encore en investissant dans des entreprises agroalimentaires pour sécuriser les approvisionnements.

Le gouvernement est prêt à dépenser beaucoup d'argent pour que ces trois stratégies se mettent en place, sous forme de prêts bonifiés ou d'avance en trésorerie. Ces aides sont réservées à des sociétés déjà présentes à l'international.

95% d'autosuffisance en 30 ans

Après l'échec de la politique agricole du fameux « grand bond en avant » des années 60 qui a entraîné l'une des plus terribles famines que le monde moderne ait connu, le premier miracle des trois dernières décennies n'est pas la fabuleuse croissance du pays mais bien l'ascension de la Chine à un taux proche de l'autosuffisance. Les rendements des céréales ont triplé en 20 ans et toutes les productions, végétales comme animales, ont fortement augmenté. Les cultures se sont fortement diversifiées, notamment en fruits et légumes où le pays est devenu fortement exportateur. L'objectif de 95% d'autosuffisance dans chaque culture a été atteint. La Chine est parvenue à nourrir 23% de la population mondiale sur simplement 6,4 % des terres arables du globe. Rappelons que ce pays est avant tout un pays de montagne, 40% se situent au-dessus de 2000 mètres et 26% entre 1000 et 2000 mètres d'altitude. Aucun chinois aujourd'hui ne meurt de faim et peu d'entre eux ont des carences alimentaires. Cependant une question récurrente existe : Comment nourrir une telle population dans un avenir où ils seront 1,5 milliards en 2050.

Faut-il avoir peur des investissements chinois

Une agriculture sous perfusion

Pour atteindre cet objectif d'autosuffisance, les dirigeants chinois ont misé sur deux axes : une politique de subventions nationales ou régionales à la production et une politique de protection de l'agriculture nationale par la fixation de quotas à l'importation avec forcément des taxes pharaoniques pour les volumes hors quota (+ 65%). Pour aider les agriculteurs à vivre sur moins de 1ha de surface par exploitation en moyenne, le gouvernement fixe un prix garanti sur le blé, le riz et le maïs. C'est en Chine que l'on trouve le prix du blé le plus cher du monde. La semaine dernière, le blé se négociait dans le Hénan à plus de 400 €/T. En 2014, le budget de l'Etat, dédié à l'agriculture, avait augmenté de 8% sur un an, pour atteindre 78 milliards d'euros soit 8% des ressources nationales. Les régions ne sont pas en reste avec plus de 140 milliards distribués, de façon variable en fonction de leur production. L'aide directe ou indirecte totale annuelle accordée à l'agriculture approche les 220 milliards d'euros. Une aide qui a été multipliée par 12 entre 2008 et 2012. Elle n'est pas remise en cause aujourd'hui, même si l'Etat commence à trouver que cette politique lui coûte chère dans cette période de ralentissement économique.

La politique de subventions repose sur quatre types d'aides :

- Directes à la production : prix garantis pour les céréales, achat d'intrants et de matériels agricoles et d'assurance agricole. Exemption d'impôts. Politique de crédits à taux réduits
- Indirectes : préparation de la retraite, remembrement, concentration des filières pour créer des petits groupes plus efficaces, promotion de l'intégration et de création de coopératives
- Sécurité alimentaire : rénovation des normes de productions, contrôle plus stricts
- Recherche et développement : soutien à la performance, aide aux formations, financement de la scolarisation des enfants d'agriculteurs, rénovation du système de vulgarisation

Les grandes cultures : un secteur difficile

Pour les grandes cultures, six facteurs essentiels inquiètent fortement les experts :

- l'exode rural est d'environ 14 millions de personnes qui quittent la campagne pour aller à la ville. En 2025, La Chine compte 23 villes de plus de 5 millions d'habitants et 221 de plus de 1 million. Un phénomène qui entraîne la perte de terres arables en bordure des villes qui s'agrandissent. Le gouvernement a fixé une surface agricole minimale de 120 millions d'ha au-delà de laquelle le pays ne pourra descendre
- la taille des exploitations de moins de 1 ha en moyenne pour 600 millions de paysans, même s'il existe des grandes fermes de plusieurs milliers d'ha au Nord du pays. La volonté de créer des systèmes mutualistes est fortement marquée. La terre appartenant à l'Etat qui la loue avec des baux à très long terme aux paysans, c'est au niveau du village que se crée « la coopérative » avec le responsable du village
- l'épuisement des sols sur lesquels la monoculture est pratiquée de façon intensive avec parfois plusieurs récoltes par an, en blé, maïs ou riz depuis des années,
- la pollution, il existe peu de préconisation agronomique chez les petits paysans et même dans les grandes fermes d'Etat, la Chine est le champion du monde de l'utilisation des produits de protection des cultures et les engrais sont utilisés à n'importe quelle dose. La notion de conseils existe peu. Les vendeurs d'intrants sont de petites unités décentralisées où on diffuse quelques règles plus que basiques. Le reste se fait au feeling.

Faut-il avoir peur des investissements chinois

- le réchauffement climatique qui touche les zones de production de céréales, sur les 50 prochaines années les experts estiment que certaines zones du pays pourraient se réchauffer de 2°C voire plus, pouvant entraîner une perte potentielle de 5 à 10% des productions
- les habitudes alimentaires, la consommation de grains diminue tandis que les viandes, en particulier le porc est en forte augmentation, un porc sur deux dans le monde est chinois. Ces changements entraînent une demande, surtout dans les villes, de produits de qualité. Les récents scandales liés à la sécurité alimentaire ne font que renforcer ce phénomène.

Ces 6 facteurs amènent le gouvernement chinois à repenser globalement sa politique agricole. Nous sommes en phase de transition. Maintenant que le pays a acté qu'il ne pourra plus subvenir seul à ses besoins, la Chine s'organise pour faire face à ce nouveau défi. La balance commerciale agricole chinoise, devenue négative en 2004, ne cesse de s'amplifier. Aujourd'hui la Chine importe 70% de ses sojas. Les importations de maïs augmentent depuis quelques années et celles de blé et de riz suivent la même tendance. Attention, une Chine de plus en plus dépendante pourrait avoir des conséquences considérables sur les marchés mondiaux. Le défi agricole chinois est aussi celui de la mondialisation.

Faut-il craindre que les chinois envahissent le monde ?

Nous avons voulu faire témoigner plusieurs chinois qui souhaitent investir à l'étranger ou qui l'ont déjà fait. Doit-on avoir peur, nous européen et surtout français des investissements chinois, sous toutes leurs formes ou est-ce une opportunité pour la vieille Europe ? A ma grande surprise, ce sujet a paru complètement tabou et même presque dangereux à aborder. Cela me rappelle étrangement le « pour vivre heureux vivons caché » de nos patrons du Nord de la France, il y a 30 ans.

L'argent a changé de camp. Les autorités chinoises ont bien compris qu'elles ne pouvaient échapper à l'importation de matières premières agricoles végétales. Leur pouvoir repose sur la stabilité sociale grâce à l'accès à la nourriture pour tous et à l'ouverture à la société de consommation pour un maximum d'individus. La liberté d'expression ne semble pas vraiment d'actualité par contre la liberté d'accès à des biens l'est devenu.

La Chine est devenue l'atelier du monde. Les chinois ont réussi à nous séduire avec leurs tee-shirts et autres gadgets à bas prix. Les européens pour quelques Euros d'économie ont consciemment ou non engraisé ce pays de devises. Fort des plus grandes réserves monétaires, les chinois ont compris que cette première phase était terminée car d'autres pays plus pauvres, ont commencé à produire à plus bas coût. La seconde et troisième phase est en marche de façon conjointe. Développer le marché intérieur de 1,3 milliards d'individus, aller acheter le savoir-faire pour mieux le copier au travers d'acquisitions et de joint-venture et s'implanter durablement dans des zones à fort potentiel. Nous ne pouvons pas faire grand-chose contre cela car ils restent toujours dans le cadre des règles juridiques internationales et surtout ils font aujourd'hui les règles sur leur fabuleux marché intérieur.

Nos contacts avec les autorités chinoises et 2 entreprises internationales m'amène à pouvoir écrire que de toute façon ces entreprises viendront investir à l'extérieur, car le gouvernement leur a demandé et surtout leur accorde des prêts à long terme à des taux ridicules que l'on peut assimiler à des avances de trésorerie. Pour obtenir ces avantages, quelque soit leur activité, il faut que

Faut-il avoir peur des investissements chinois

l'entreprise crée une filiale à l'étranger dont une partie de la vocation est la recherche de la sécurité alimentaire de la Chine. Ainsi, l'un des leaders du nettoyage industriel est-il à la recherche de terres agricoles et/ou d'activités industrielles dans l'agroalimentaire pour obtenir ces fameux prêts. Prêts qui serviront aussi à consolider son activité première de nettoyage en s'internationalisant. Son choix se portera sur un ou des pays à stabilité politique, à forte efficacité agricole et suffisamment libre pour qu'il puisse exporter de la matière première ou transformée librement vers la Chine. Il pense à l'Europe, l'Australie ou le Canada. Il annonce un budget illimité. Pourquoi pas demain la France et ses plaines à fort potentiel.

Face à une telle volonté doit-on les refuser. Vaut-il mieux un chinois, un indien, un russe ou un américain pour reprendre certains de nos fleurons industriels en mal de mutation et de rentabilité. Dans la littérature, on lit très souvent que là où un chinois s'installe, c'est pour longtemps avec un objectif de gagner beaucoup d'argent de façon durable. Ainsi pour y arriver, il développe des infrastructures et surtout joue le caméléon en s'adaptant au pays, contrairement aux indiens, russes ou américains qui coupent rapidement les branches jugées non rentables.

Autre technique des chinois : la compensation ou encore le troc. Je suis riche donc je prête de l'argent aux Etats en difficulté. Nos relations sont excellentes jusqu'au moment où il s'agit de rembourser. En cas, d'impossibilité ou de difficulté, pas de problème, il ne s'agit pas de se fâcher mais au contraire d'offrir une alternative. Prendre en nature, une valeur équivalente. C'est ainsi que les chinois agissent en Argentine avec le soja. Il paraît que depuis que COFCO a racheté Nidera et prêtés des millions de dollars au gouvernement, la langue chinoise devient plus usuelle. De même qui a-t-il derrière le contrat entre les ukrainiens et les chinois et les tonnes de maïs d'origine « Black Sea » qui arrivent à bas prix en Chine. Une simple contrepartie de prêts à l'Etat Ukrainien.

Des opportunités pour nous français

Ni complètement dépendante, ni totalement autosuffisante, la Chine est et restera un grand pays agricole, pour les prochaines années. Sa mutation actuelle laisse de la place pour une coopération aux intérêts partagés avec d'autres grands pays agricoles de la planète. La France et ses entreprises agricoles et agroalimentaires ont et auront des opportunités. Les chinois sont bien évidemment demandeurs mais avec leurs règles. Il ne faut pas avoir peur, tout en étant très prudent. Le chinois est avant tout un pragmatique qui cherche à faire de l'argent et beaucoup. L'image de la France reste intacte. A chaque partie de saisir les opportunités et de savoir surmonter les écueils de culture différentes. Pour l'instant, la France représente encore le romantisme, le luxe, le raffinement et la philosophie, sachons y ajouter la qualité de nos produits agricoles.

La France avec son potentiel agricole et sa stabilité politique les intéressent. A nous de faire d'eux des partenaires pour le long terme, tout en gardant la main, comme ils savent si bien le faire chez eux.

Voici quelques idées à partager. Quelques lignes pour vous convaincre que si vous n'avez pas encore été en Chine, n'hésitez pas.

Prochaine destination la semaine prochaine le Sud des Etats-Unis.

A bientôt, Christophe DEQUIDT

Faut-il avoir peur des investissements chinois

Pour rappel

La Chine est le 1^{er} producteur mondial de blé, de riz et de pomme de terre et le 2nd en maïs. La Chine ne couvre que 20% de ses besoins en soja (ses achats représentent 60% des échanges mondiaux), 42% de sa consommation d'huiles alimentaires, 50% de sa consommation de sucre

La Chine est également premier producteur mondial de porcs et de volailles - Un porc sur deux dans le monde est chinois

Bibliographie

Je ne serai que vous recommandez la lecture du livre « Nourrir 1,5 milliards de chinois en 2030 », édition de Boeck par Alain Bonjean, Marie-Hélène Schoob, Carole Ly et Delphine Boinet. C'est simple et pédagogique. Vous y trouverez tous les éléments que vous souhaitez sur l'agriculture chinoise et sa formidable challenge.